

avec plus de bonheur, par l'emprunt fait à l'Angleterre de ses délicieuses vignettes. Cependant, pour ne contrarier personne, pour satisfaire toutes les habitudes, pour ne pas chagriner ceux qui préfèrent au vêtement de moire ou de tabis l'antique couverture de papier, ceux qui ont quelque peine à prononcer le mot Keepsake, qu'on écorche toujours, même à la Chaussée-d'Antin, il s'imprime à la sourdine encore un Almanach des Muses, encore un Chansonnier des Grâces.

Il n'y a pas beaucoup à dire sur les confiseurs. Leur art est borné; la matière que pétrissent leurs doigts ne peut recevoir une grande variété de formes sans exciter le dégoût, ce qu'ils manquent rarement de faire. Le mieux est donc de s'en tenir à la vieille routine des marrons glacés, des papillottes, des pralines, des diabolins et des pastilles. Les surprises même ont passé de mode; nous sommes dans un temps où l'on sait par cœur tous les mensonges. Ce qu'on demande aujourd'hui, ce sont de bonnes réalités comptées ou pesées dans un sac; les grandes personnes et les grands personnages ne veulent pas autre

chose. Mais un art qui fait chaque année des progrès, c'est celui qui préside à la fabrication des joujoux. Le génie du siècle se retrouve tout entier dans cette imitation en miniature de toutes les choses qui servent à la gloire, au luxe, au plaisir, ou simplement à la vie des sociétés. Maisons, jardins, palais, cuisines, bibliothèques, bureaux, écuries, salons, habitations, meubles, bêtes et gens, le talent de l'ouvrier a tout reproduit avec une vérité, une délicatesse d'exécution, qui met les plus grandes choses à l'usage des plus faibles mains, à la portée des moindres tailles. J'y ai vu avec admiration une jolie cabane où étaient rangées plus de quatre cents personnes sur des bancs. Petits orateurs, petits ministres, petit président, petite tribune, rien n'y manquait. L'artiste même avait trouvé le moyen d'exprimer de petites passions sur ces petites figures: c'était à s'y tromper.

Le choix entre toutes ces bagatelles, le règlement anticipé de la distribution qu'on en doit faire, compose pendant quinze jours l'occupation exclusive du Parisien. N'essayez pas de l'en distraire. Il est sourd à tout autre intérêt. S'il

n'avait pas, dans l'intervalle, une garde à monter, il oublierait presque qu'il est libre; tant ce loisir de suivre sa fantaisie ressemblerait à son ancienne servitude. Il ne voudrait dans son journal que des annonces. Les marchands surtout perdent le respect. Ils jettent avec humeur leur feuille favorite, toute noircie d'articles politiques, de discussions et de plaidoyers; ils lui reprochent, pour la première fois de l'année, de diriger avec trop de soin leur opinion. Ce serait un bon moment pour faire passer un coup d'état. Voyez seulement quelle figure fait l'émeute, venant se jeter à la traverse de cette cohue qui n'a pas le temps de se passionner, heurtant les étalages, arrêtant la course des voitures. On la regarde en pitié, comme on ferait d'une troupe de masques s'aventurant hors du carnaval. On ne lui accorde même pas l'honneur d'endosser pour elle le fournement du soldat-citoyen. La circulation interrompue reprend aussitôt son cours, et il ne resterait aucune trace de ce petit dérangement, si la garde municipale ne s'en mêlait pas. Un brave homme, tout chargé d'emplettes dont il allait recevoir le prix, disait fort sensément en

décembre : « Que n'attendaient-ils au mois prochain, nous aurions été de la partie ? »

Enfin, le grand jour est arrivé. L'ombre est encore répandue sur la ville, que déjà le sommeil de ses habitans est troublé. Malheur à qui s'est avisé de prolonger un peu tard sa veillée, et qui compte sur le repos du matin ! Six heures n'ont pas sonné, quand un roulement comme celui du tonnerre vient l'arracher à ses rêves de paix. Ce sont messieurs les tambours de la garde nationale qui viennent offrir leurs bruyans hommages aux chefs de la milice bourgeoise. L'inconvénient est que ces aubades n'arrivent pas à leur adresse sans ébranler tous les cerveaux du voisinage. En vain direz-vous, en grondant, à votre traversin que vous êtes étranger, sexagénaire, goutteux, magistrat; ou bien encore que vous avez fait la loi, et que partant vous êtes dispensé de ses obligations. En vain, mesdames, demanderez-vous grâce pour vos nerfs, pour vos migraines, pour toutes ces souffrances que l'homme brutal tourne en dérision, et dont la moindre peut-être le trouverait sans courage. La Diane est impitoyable, il faut la subir jusqu'au

bout. Après cela, il n'y a plus moyen de refermer l'œil. Aussi bien, le portier attend déjà quelque signe de votre réveil. L'air gracieux, tenant à la main le journal qu'il ne lira pas aujourd'hui avant vous, vous le voyez s'agiter dans la cour avec le désir d'être aperçu. Désormais, votre porte ne s'ouvrira plus qu'à des figures épanouies. L'espoir d'une gratification se dessine, sur tous les visages de votre maison, en mines si affables, se déguise, dans le langage, sous des formules si pleines d'intérêt pour votre santé, de sympathie pour les peines que vous avez éprouvées durant l'année qui finit (car quelle année est sans douleur?) de souhait et d'espoir pour votre contentement parfait pendant celle qui commence, que, bon gré malgré, votre cœur se dilate, votre front se déride; et, comme on ne vous laisse pas un quart d'heure pour parcourir la discussion de la veille, vous voilà tout disposé pour une journée de bonheur.

Dans quelque obscurité que l'on ait renfermé sa vie, tout loin que l'on se soit tenu des routes encombrées par l'ambition, il n'est personne, si petit qu'il soit, qui n'ait son inférieur, son obligé,

son brin de clientèle. C'est par là que commence la série des visites. La reconnaissance est matinale. Je ne soupçonne même pas un sentiment plus intéressé; car il est convenu ce jour-là de n'employer que des mots polis et bienveillans; le dictionnaire est réduit des trois quarts; aussi, n'y a-t-il pas de séance à la chambre. Ensuite se forment les scènes de famille qui varient pour vous, suivant le degré que vous avez acquis ou conservé dans l'échelle des générations. Là peut-être devrait se borner toute la solennité de cette journée, et je défierais au frondeur le plus intraitable d'y trouver le prétexte d'une moquerie. Car, avant de railler, il faudrait savoir ce que pèse le jour de l'an sur le cœur de l'orphelin, de l'exilé, de l'égoïste, de tout homme qu'un vice de son choix, ou une disgrâce du sort, a condamné à l'isolement. Comme elles sont longues à passer pour lui, ces heures qui ne suffisent pas à tous nos devoirs! Comme le vide s'étend autour de sa demeure! Comme il se trouve embarrassé de son existence, au milieu de cette multitude qui le presse, et où personne ne répond à son regard, ne lui adresse un sourire! Quelques mains se tendent vers lui, mais ce sont des mains

avidés qui lui demandent l'aumône d'une étrenne. De tous ces mercenaires qui lui vendent en passant un souhait, nul ne le connaît, nul ne sait ce qui lui manque!

Au lieu de cela, voulez-vous voir le jour de l'an dans tout son beau? prenez une famille complète que le temps ait respectée, où toutes les places soient remplies, dont aucune tempête n'ait dispersé les rameaux, où nulle trace de deuil ne vient troubler la joie des réunions. Placez, au sommet de la généalogie, le bisaïeul chargé d'années, et qui a vu passer douze constitutions politiques; à l'extrémité, une petite fille qui appelle le mois de mars pour lui compter son quatrième printemps; mettez en mouvement tout ce peuple de pères, de mères, de frères, de sœurs, d'enfans, et vous aurez de quoi fournir, au pinceau de Greuse ressuscité, mille pages touchantes que la plume ne peut décrire. N'est-ce pas déjà plaisir de voir comme les groupes se forment peu à peu avant de remplir le salon du vieillard? La jeune mère a reçu les premières caresses et donné les premières exhortations. Reine de son petit ménage, elle abdique bientôt

son importance de fraîche date pour retrouver dans la maison de ses parens le rôle de fille, qu'elle a quitté, pour n'être plus que la sœur aînée, partant la moins choyée des enfans qu'elle mène avec elle. Lorsque cette nouvelle tige a rassemblé toutes ses branches avec leurs rejetons, le faisceau se porte tout entier chez le chef de la famille. Une émeute caressante vient fondre autour de son fauteuil, l'étouffe de ses embrassemens, jette sur ses genoux, entasse sur sa cheminée les complimens entourés d'un ruban rose, et les premiers essais d'un art nouvellement appris. Alors il ouvre la grande armoire, l'armoire bien connue de tous, celle dont la porte faisait palpiter si vivement autrefois des cœurs usés maintenant par les soucis et l'expérience. Les cadeaux y sont rangés, étiquetés, et passent tour à tour dans les mains des descendans assez jeunes pour recevoir encore, en commençant par le plus petit, comme le plus pressé. Tout cela est déployé, étalé, montré, comparé, et, dans quelque coin de la chambre, critiqué. A la valeur des objets, on sait tout de suite si la vieille maman a fait intervenir dans les acquisitions sa sévère économie.

Mais tous ces embrassemens, direz-vous, sont-ils bien sincères? ces mains qui se pressent affectueusement n'éprouvent-elles pas quelque frémissement involontaire de haine ou de rancune? Je sais que la concorde est rare entre les frères, plus rare entre les cousins, très-rare avec les gendres. Je sais tout ce que l'aigreur de nos haines politiques peut ajouter d'occasions à des inimitiés, excitées déjà par la rivalité des intérêts. Mais lorsque, dans le cours de l'année, tout est sujet de division et d'animosité, depuis la dispute d'un héritage jusqu'à ces puérides notabilités que l'on obtient par l'élection, n'est-ce donc rien que quelques heures où l'on se rapproche, où l'on se voit, où l'on est obligé, par le respect de l'autorité paternelle, d'échanger une formule d'affection? Qui peut dire qu'il n'en résultera pas quelque réconciliation, quelque étonnement des causes frivoles pour lesquelles on s'était éloigné l'un de l'autre? Supposez que, sous les yeux de leurs pères, des enfans se prennent de querelle pour un chiffon, pour une dragée qui se brise entre leurs doigts mutins, les pères arriveront pour rétablir la paix, et peut-être tous deux, séparés

jusqu'ici par toute la distance qu'ils s'imaginent trouver entre le droit divin et la souveraineté du peuple, se regardant avec surprise, s'écrieront en même temps, après avoir fait embrasser les deux marmots : « Eh ! mon Dieu, nous nous sommes haïs pour moins que cela ! »

Le devoir des visites vient déranger ces entretiens. Car, quelque facilité que vous présentent les entrepreneurs de politesse à prix fixe, les facteurs de courtoisie, la petite poste de l'amitié, quelque confiance que vous puissiez avoir dans l'exactitude de M. L..., chevalier de Légion-d'Honneur, qui a particulièrement la pratique de la maison du roi, et qui veut bien, pour quelque sous, épargner à votre urbanité toutes ses fatigues; il est des personnes que vous êtes obligé de voir en face, des gens difficiles, exigeans, qui ne vous tiennent pas quittes, pour le bon accueil qu'il vous ont fait pendant un an, à moins d'une salutation, de deux ou trois phrases sur la nouvelle du jour, et de cinq minutes passées devant leur cheminée. Vous avez encore à parcourir les hôtels dont le maître veut bien consentir à n'être pas chez lui, mais se fait

représenter dignement par le concierge, dépositaire d'un registre auquel vous devez votre signature. C'est l'affaire de l'après-midi, et ce qui vous sauve du ridicule dans ces courses rapides multipliées, dans ces stations de courte durée que vous faites devant les portes cochères, c'est qu'au même moment pareille comédie se joue chez vous; et l'habitude en est tellement prise qu'on ne rit pas le jour suivant lorsqu'on retrouve, dans les relations du monde et des affaires, les gens qu'on a fait semblant de chercher la veille. Après quoi vient le dîner de famille, bruyant, bavard, mais qui sent déjà la fatigue; dîner presque toujours mauvais, brûlé ou refroidi, parce que l'anti-chambre a son désordre aussi, et la cuisine ses distractions; puis une soirée que la présence des enfans qui s'endorment permet heureusement d'abrégé, et où ne se hasardent guères que de bons et vieux amis; le souhait de bonne nuit échangé avant l'heure ordinaire: et chacun va se coucher, bien las, moins content de ce qu'il a reçu que regrettant ce qu'il a donné, et se préparant à faire, pendant tous le mois, beaucoup d'économies.

## LE CHOLÉRA-MORBUS.